
Soumission des Saxons - Histoire de France n°10.

Numéro d'inventaire : 1979.30835.9

Auteur(s) : Janet-Lange

Jean François Auguste Trichon

Henri Lebrun

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris .

Inscriptions :

• nom d'illustrateur inscrit : Janet-Lange

Description : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Double exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Les chefs saxons à genoux devant Charlemagne à cheval. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°10. Les Carolingiens - Pépin le Bref - Charlemagne (n°1)". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 29982.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

Nº 10. — HISTOIRE DE FRANCE.

LES CARLOVINGIENS. — PEPIN LE BRÛLE. — CHARLEMAGNE (Nº 4).

Avec Pépin le Bref commence la dynastie carolingienne, ainsi appelée du nom de Charlemagne, son successeur.

Pépin fut bientôt appelé à payer la dette de reconnaissance qu'il avait contractée envers l'Eglise. Au pape Zacharie avait succédé Étienne II. Menacé par les Lombards, il se rendit auprès de Pépin pour implorer son appui. Le roi le reçut avec les plus grands honneurs, et le pèlerin le sacra, ainsi que ses deux fils, Charles et Carloman. Aussitôt après, Pépin franchit les Alpes avec ses Franks, fut à Astolphe, le roi des Lombards, près de Pavie, sa capitale, recéla sa soumission et sa promesse de respecter Rome désormais. Mais à peine Pépin eut-il de retour en France, qu'une nouvelle agression d'Astolphe contre le pape le rappela en Italie. Cette fois, Pépin le dépouilla d'une partie de ses états, la Romagne, le duché d'Urbain et une partie de la marche d'Ancone, dont il s'empressa de faire don à l'Eglise (756). C'est cette donation qui a constitué depuis la prépondérance de saint Pierre et fondé ainsi la puissance temporelle des papes.

Deux autres guerres marquèrent le règne de Pépin. Tous les efforts de Charles Martel avaient échoué devant Narbonne, et cette ville, avec sa province, était restée au pouvoir des Arabes. Pépin entreprit de la leur enlever. Après un long siège, Narbonne ouvrit ses portes (759), et les Arabes furent repoussés au delà des Pyrénées.

En Aquitaine, la lutte entre Eudes et Charles Martel, suspendue par l'intervention d'Albéric, recommença bientôt sous leurs fils. Les Aquitains, beaucoup plus civilisés que les Franks, regardaient ceux-ci comme des barbares, et s'agrippaient contre eux une lutte implacable. Hunald, fils d'Eudes, soutenu la guerre avec une énergie d'autant plus grande, qu'il descendait lui-même des Mérovingiens, et qu'il ne voyait dans Pépin que l'usurpateur des droits de sa race. Vaincu dans plusieurs combats, Hunald eût été le parvenu à son but, s'il n'avait été de sa vieillesse. La guerre dura neuf ans, jusqu'à ce qu'il eût été obligé de se rendre. Les Franks s'en firent à transporter qu'on faisait assassiner le chef aquitain. Pépin mourut au retour de cette expédition (768), après avoir, sur l'avis des seigneurs et des évêques, partagé ses états entre ses deux fils : la Neustrie et l'Aquitaine à Charles, l'Austrasie et la Bourgogne à Carloman. Comme son père, il désigna comme héritier le plus âgé de ses fils, le plus âgé de ses fils, le plus âgé de ses fils.

Le mort de Pépin provoqua une nouvelle insurrection en Aquitaine. Le vaincu Hunald sortit de sa retraite et tenta de ressaisir le pouvoir. Charles et Carloman s'apprêtèrent pour marcher contre lui ; mais leur alliance dura peu, et Carloman quitta brusquement l'exécution. Hunald eût été vaincu sans le concours de Charles. Celui-ci agit avec un plein succès et contraignit Hunald à se réfugier chez Didier, roi des Lombards.

Un événement inattendu, la mort de Carloman, survenue en 771, prévint la guerre petite à sceller entre les deux frères. Charles s'empara des états de Carloman, au mépris des droits de ses aînés, qui se réfugièrent

avec leur mère, au Lombard. Toute la nation des Franks reconnut l'autorité de Charles, à qui ses victoires et ses grandes qualités firent donner, plus tard, le glorieux surnom de Grand, ou de Magnus, et qui n'est connu que sous le nom de Charlemagne.

Le caractère original et dominant de Charlemagne (Grégoire, *Histoire de France* raconte à son sujet) est, ce qui lui a valu et lui valut dans le monde, depuis plus de dix siècles, le nom de Grand, c'est la puissance variée de ses ambitions, de ses facultés et de ses œuvres. Il a aspiré et atteint à toutes les grandeurs : la grandeur militaire, la grandeur politique, la grandeur intellectuelle ; il a été un habile guerrier, un législateur actif, un héros poétique. Et il a réuni, il a réuni tous ces mérites dans un temps de barbares, géométrique, sans dans l'Eglise, les esprits étaient incertains et stériles. Pour le bien connaître et l'apprécier sous ses aspects, au dehors et au dedans de ses Etats, dans ses guerres et dans son gouvernement :

Pour faciliter l'étude du règne de ce grand roi, nous suivrons la division proposée par le savant historien, de 772 à 800, Charlemagne fonda son empire sur des conquêtes en Germanie, en Italie et en Espagne. De 800 à 814, il se consacra à organiser l'administration.

Des 772, il commença sa grande lutte contre les Saxons. Ceux-ci étaient les descendants de ces nations germaniques qui avaient été attirées à la chute de l'empire romain. Repoussés de la rive Rhénane aux bords du Rhin, ils formaient une nation considérable, divisée en une multitude de petites tribus, chacune soumise à un chef. Sous les derniers Mérovingiens, ils avaient été en lutte presque continuelle avec les Franks austrasiens, dont le mépris et le mépris étaient souvent le résultat. Ils étaient païens et adoraient surtout l'idole d'Hercules (Hercules-Saint, colonne d'Hercules, l'homme de guerre), surmonté d'un lion. L'incursion de Varni et de ses Saxons pour les Saxons au siècle national. Ceci n'était cependant la conquête de la Saxe comme un objectif pour mettre un terme à ces incursions, et la conversion des Saxons comme nécessaire pour assurer la conquête de la Saxe.

En 772, Charlemagne envahit la Saxe, la ravage par le fer et le feu, renversa l'idole d'Hercules, soumit le pays jusqu'au Weser et se fit donner des otages. Sur ces entrefaites, le pape Adrien Ier, qui a succédé à Étienne II et qui est déçu en guerre avec Didier, appelle Charlemagne à son secours. Les relations des deux fils de Didier, qui, de son côté, avait donné asile à Hunald et à la famille de Carloman. L'appel du pape força Charlemagne à lui répondre à son tour digne du titre de *Protecteur de la papauté*, que lui avait légué son père.

A la tête d'une armée formidable, dans laquelle on vit, pour la première fois, des guerriers couverts d'armures de fer, Charlemagne força le passage des Alpes et vint assiéger Didier dans Pavie. Le roi de la langouste du blocus, en 774, à l'approche de Plaque, il part pour Rome, où le pape l'appelle.

H. L.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
PAR LE GÉNÉRAL DE LA FAMILLE
CAHIER N°



Soumission des Saxons.